

ARTICLE III.

LA CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE.

Les renseignements que nous possédons sur la chronologie égyptienne nous viennent de trois sources différentes; des récits des voyageurs grecs qui avaient visité l'Égypte, d'une histoire écrite en grec, peu de temps après la conquête d'Alexandre, par un écrivain indigène de grande réputation, Manéthon, et enfin des monuments originaux, inscriptions et papyrus, retrouvés dans la vallée du Nil depuis le commencement de ce siècle.

Les écrivains grecs attribuent à l'Égypte une haute antiquité. Les prêtres d'Héliopolis racontèrent à Solon que leur monarchie avait déjà une durée de huit mille ans¹. Un siècle plus tard, les prêtres du même temple

¹ Platon, *Timée*, édit. Didot, t. II, p. 201. Cf. *Les lois*, II, où Platon dit, p. 284-285 : « Il y a longtemps, à ce qu'il paraît, qu'on a reconnu chez les Égyptiens la vérité de ce que nous disons ici : que dans chaque état, la jeunesse ne doit s'exercer habituellement qu'à ce qu'il y a de plus parfait en figure et en mélodie. C'est pourquoi, après en avoir choisi et déterminé les modèles, on les expose dans les temples, et il est défendu aux peintres et aux artistes, qui font des figures et d'autres ouvrages semblables, de rien innover ni de s'écarter en rien de ce qui a été réglé par les lois du pays; la même mode a lieu en tout ce qui appartient à la musique. Et si on veut y prendre garde, on trouvera chez eux des ouvrages de peinture et de sculpture faits depuis dix mille ans, — et quand je dis dix mille ans, ce n'est pas pour ainsi dire, mais à la lettre, — qui ne sont ni plus ni moins beaux que ceux d'aujourd'hui, et qui ont été travaillés sur les mêmes règles. » Platon croyait donc que la civilisation égyptienne avait atteint son plein développement dix mille ans avant son époque.

d'Héliopolis dirent à Hérodote que les annales de leurs rois remontaient à 11,340 ans, c'est-à-dire 3240 ans de plus¹. D'après Varron (116-26 avant J.-C.), au contraire, la monarchie égyptienne n'avait guère de son temps au-delà de deux mille ans². Diodore de Sicile, qui visita l'Égypte du temps de l'empereur Auguste, place le règne de Ménès à un peu moins de cinq mille ans avant son époque³. Ces données vagues et contradictoires sont peu satisfaisantes et l'on ne peut en tirer aucune conclusion chronologique certaine. On doit observer que les chiffres des voyageurs grecs méritent une médiocre confiance et ne jouissent pas d'une grande autorité. Ils étaient obligés de communiquer avec les Égyptiens par interprète, ils peuvent avoir mal compris leurs renseignements et nous n'avons pas non plus de garantie de l'exactitude ou de la véracité de ceux qui les leur fournissaient. Il est clair d'ailleurs que la valeur de leur témoignage doit être contrôlée et appréciée à l'aide des documents indigènes.

Parmi ces derniers, nous n'en possédons qu'un seul qui soit antérieur aux découvertes égyptologiques de notre siècle, c'est l'histoire de Manéthon.

Manéthon, prêtre égyptien, né à Sébennyte (aujourd'hui

¹ Hérodote, II, 142, édit. Didot, p. 118-119.

² D. de Buttafoco, *Étude historique sur l'origine des Égyptiens*, in-8°, Bastia, 1882, p. 9. On ignore sur quoi reposaient les calculs de Varron, l'ouvrage qui les contenait n'étant pas parvenu jusqu'à nous.

³ Diodore, I, 14, édit. Didot, t. I, p. 37. — Sur la valeur historique de Diodore et d'Hérodote, cf. A. Wiedemann, *Geschichte des Aegyptens*, in-8°, Leipzig, 1881, p. 81-105.

d'hui Semanoud) dans le Delta, vers l'an 280 avant J.-C., écrivit en grec une histoire de son pays pour ses nouveaux maîtres, sous le règne de Ptolémée Philadelphe. Elle est malheureusement perdue aujourd'hui, mais la partie chronologique nous a été conservée. Il attribuait à l'Égypte une antiquité de trente mille ans avant l'époque d'Alexandre. Voici le résumé de sa chronologie, tel qu'il nous a été transmis par Eusèbe¹ :

1. Règne des dieux.....	13.900 ans.
2. Règne des héros.....	1.255 »
3. Règne d'autres rois.....	1.817 »
4. Règne de trente Memphites.....	1.790 »
5. Règne de dix Thinites.....	350 »
6. Règne des Mânes et des héros.....	5.813 »
7. Règne des trente dynasties.....	5.000 (?)
Total.....	<u>29.925 ans.</u>

Le règne des dieux et des demi-dieux, par lequel s'ouvre cette liste, a jeté sur elle un discrédit fort naturel; cependant tout en rejetant les six premières catégories de rois, la plupart des critiques conservent avec raison comme historiques les trente dynasties commençant à Ménès et finissant à Nectanébo II.

Manéthon, écrivant au troisième siècle avant notre ère, se propose de donner non seulement le nombre des dynasties égyptiennes, mais aussi la plupart des noms des rois, dans l'ordre de succession, avec la durée

¹ *Chron. can.*, l. I, c. xx, Migne, *Patrol. gr.*, t. XIX, col. 182 et suiv. Le chiffre total des trente dynasties est douteux, comme nous le verrons plus loin.

exacte de leur règne. Ses listes, en supposant que les rois qu'elles énumèrent n'ont pas été contemporains, embrassent une période de cinq mille ans environ. Si nous pouvons en juger par ce qui nous en reste, ce cadre chronologique si considérable était bien vide. Les événements qu'enregistrait Manéthon étaient insignifiants par leur nombre et par leur portée. En voici un exemple :

SECONDE DYNASTIE DE NEUF ROIS¹.

	Durée du règne.	
1. Bochus (Boéthus).	38	La terre se fendit près de Bubaste et beaucoup de personnes périrent.
2. Céchous (Cœéchos).	39	Apis et Mnévis et le bouc Mendès furent comptés parmi les dieux.
3. Biophis (Binôthris).	47	Il fut décrété que les femmes n'exerceraient pas le pouvoir souverain.
4. Tlas.	17	} Il n'arriva rien de remarquable.
5. Séthenès.	41	
6. Chœrès.	17	
7. Népherchères.	25	Les eaux du Nil coulèrent pendant onze jours mêlées de miel.
8. Sésoschris.	48	Il avait cinq coudées de haut et trois de large.
9. Chénérès.	30	Il n'arriva rien de remarquable.
Total...	<u>302</u>	

Ainsi, pour une durée de 302 ans, Manéthon note cinq événements, dont deux seulement méritent d'arrêter l'attention, l'un au point de vue religieux et l'autre au point de vue constitutionnel.

¹ Eusèbe, *Chron. can.*, pars I, c. 20, n° 4, t. XIX, col. 185; cf. le Syncelle, *Chronogr.*, édit. de Bonn, t. I, p. 101-102.

On pourrait prétendre, il est vrai, que l'ouvrage original de l'historien égyptien était plus nourri de faits et que le fragment qu'on vient de lire n'est qu'un résumé dû à ses abrégiateurs. Mais il y a tout lieu de penser qu'Eusèbe et le Syncelle ont reproduit en entier ce que Manéthon racontait de la seconde dynastie, parce que les deux chroniqueurs grecs ont fait un travail indépendant et rapportent néanmoins la même chose. Dès lors qu'ils s'accordent ensemble, sans s'être copiés, ce ne peut être que parce qu'ils reproduisent simplement l'un et l'autre leur original¹. Or un cadre si peu rempli porte à croire que l'auteur était bien imparfaitement renseigné sur l'époque ancienne de l'Égypte.

Du reste, quoi qu'il en soit, là n'est pas la plus grave difficulté qu'offrent les listes de Manéthon. Le grand embarras pour l'historien, c'est qu'elles énumèrent les dynasties comme si elles avaient été successives et qu'il est certain néanmoins qu'il y en a eu de simultanées². De plus, Manéthon ne fait jamais régner deux rois ensemble, comme associés au trône. Nous savons cependant par les monuments que plusieurs rois régnèrent à la fois pendant un certain temps. L'exemple le plus connu est celui de Ramsès II, de la XIX^e dynastie; il fut associé à l'empire par son père Sèti, lorsqu'il était

¹ George le Syncelle rapporte, à l'endroit que nous avons indiqué, un extrait de Jules Africain. Il cite après Africain l'extrait d'Eusèbe, p. 103-104. Les deux extraits varient pour les dates. Sésochris n'est nommé que par Eusèbe.

² Fr. Lenormant, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. 1, p. 348, 355-356.

encore enfant, et il régna quelque temps conjointement avec lui, après quoi il continua à régner seul environ soixante-six ans¹. Manéthon assigne à ces deux rois 121 ans de règne; les monuments beaucoup moins.

Enfin l'historien de l'Égypte grossit fréquemment la durée de règne de ses rois. Sur trente-sept cas où l'on peut contrôler ses chiffres par ceux du papyrus de Turin, il est en excédant vingt-deux fois et en déficit seulement six fois. Le total de ces trente-sept règnes est, d'après lui, de 984 ans, et d'après le papyrus de Turin de 615; il y a donc un excédant de plus d'un tiers².

Il résulte de toutes ces remarques que l'autorité de Manéthon, quoiqu'elle ne doive point être négligée, a néanmoins besoin d'être contrôlée par les monuments³. Ces monuments sont la dernière chose qui nous reste à examiner.

Les monuments authentiques et originaux pour la chronologie égyptienne sont d'abord les listes royales. 1^o La plus importante d'entre elles est celle que contient le papyrus de Turin : elle s'étend depuis les rois divins jusqu'aux rois pasteurs. Par malheur le papyrus, entier au moment de la trouvaille, fut morcelé en 164 morceaux quand on le transporta à Turin et aujourd'hui il n'est plus complet⁴. — 2^o La table d'Abydos, décou-

¹ G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 4^e édit., 1886, p. 217, 255.

² G. Rawlinson, *The antiquity of man*, Londres (1883), p. 20.

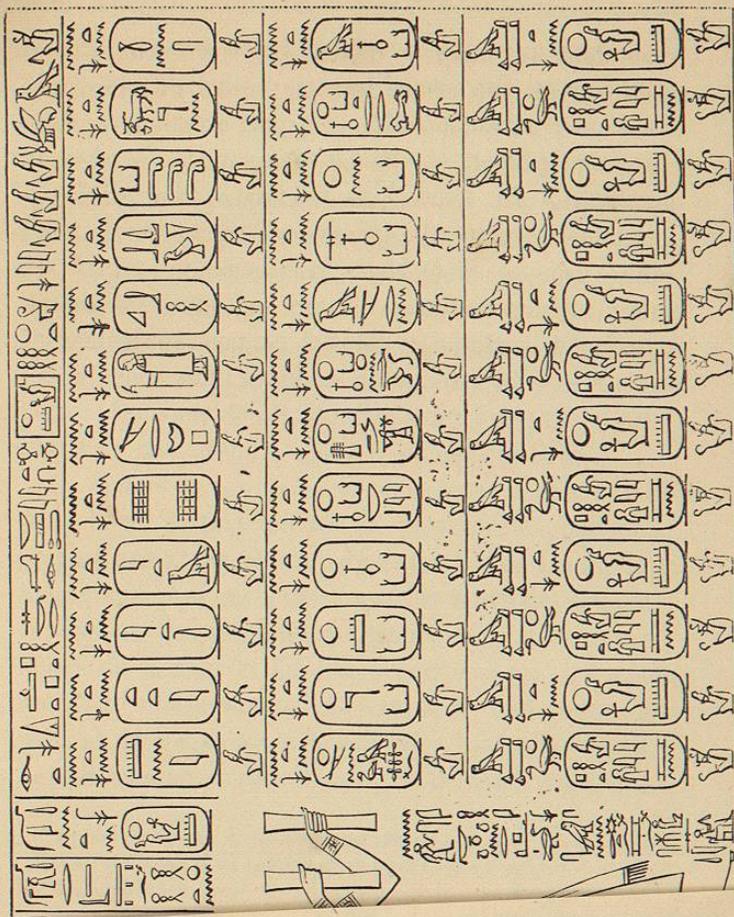
³ Cf. E. J. Krall, *Die Composition und die Schicksale des Manethonischen Geschichtswerkes*, in-8^o, Vienne, 1879.

⁴ Voir Champollion-Figeac, *De la table manuelle des rois et des*

verte dans les ruines du temple d'Osiris, à Abydos, en 1864, par M. Dümichen, représente le roi Séti I^{er} et son fils Ramsès II rendant hommage aux rois leurs prédécesseurs, au nombre de 76. Les 76 cartouches de ces rois sont placés par ordre chronologique. On y remarque certaines omissions volontaires¹. — 3^o La table de Saqqarah, trouvée par Mariette dans le tombeau de Tounouroi, officier de Ramsès II, à Saqqarah, et conservée maintenant au musée de Boulaq, contient 45 cartouches

dynasties d'Égypte ou papyrus de Turin, dans la Revue archéologique, 1850, t. VII, p. 397, 461, 589, 653, et de Rougé, ibid., p. 559-566.

¹ *Zeitschrift für ägyptische Sprache, 1864, p. 89; Mariette, La nouvelle table d'Abydos, avec planches, dans la Revue archéologique, 1866, t. XIII, p. 73-99; T. Devéria, La nouvelle table d'Abydos, dans la Revue archéologique, 1865, t. XI, p. 50-65.* Un autre exemplaire de la table d'Abydos avait été trouvé dès 1818, mais on n'en avait que des fragments. Cf. Letronne, *La table d'Abydos* (avec reproduction de la table), dans le *Journal des Savants*, avril 1845, p. 244-256. — Voir Figure 86. A gauche, le roi qui offre l'encens est Séti I^{er}. Devant lui est son fils Ramsès II, qui tient dans ses mains les rouleaux des pharaons ses ancêtres. Nous ne reproduisons que les 18 premiers cartouches royaux de gauche. Les listes royales sont contenues dans les deux registres supérieurs; les cartouches du registre inférieur ne renferment que les noms et les titres de Séti. Les neufs premiers noms sont en allant de gauche à droite, dans le plus haut registre : 1^{re} dynastie. 1. Ménès. — 2. Téta. — 3. Athot. — 4. Ata. — 5. Hespou. — 6. Mériba. — 7. Semsou. — 8. Kabhou. — 11^e dynastie. 9. Bouziou. — 10. Kakeou. — 11. Baïnouterou. — 12. Utnas. — Second registre : 39. Ati Usurkara (de la VI^e dynastie). — 40. Mérira Papi I. — 41. Mérenra I. — 42. Noferkara. — 43. Mérenra Mentensaf II. — Dynasties encore indéterminées : 44. Dadkéra. — 45. Noferkara Khendou. — 46. Merenhor. — 47. Snéferka. — 48. Raenka. — 49. Noferkara Rel. — 50. Noferkahor.



royaux, disposés d'une manière analogue au monument d'Abydos. Au milieu est une lacune qui représente la place d'au moins cinq rois. Elle commence par la VI^e dynastie. — 4^e Une autre tablette du même genre, trouvée à Karnak, conservée au Cabinet des médailles à Paris, nous montre Thotmès III offrant ses hommages à 61 de ses prédécesseurs; seulement les cartouches royaux n'y sont pas rangés régulièrement par ordre chronologique, comme dans les monuments précédents. Elle a cependant l'avantage de donner, de plus que les autres, les noms de plusieurs rois des XIII-XVII^{es} dynasties et un plus grand nombre de noms pour la XI^e.

En dehors de ces quatre grandes listes royales, on en possède un certain nombre de plus courtes, datant la plupart des XVIII^e et XIX^e dynasties¹. Les inscriptions hiéroglyphiques racontant, sur les murs des temples, les exploits des monarques égyptiens, les stèles des officiers de la cour et de divers personnages, les stèles des Apis² et les monuments figurés de tout genre permettent de compléter et de contrôler, au moins en partie, les renseignements fournis par les listes royales³.

¹ A. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, t. 1, p. 73-79.

² Voir au tome IV la reproduction d'une stèle d'Apis.

³ M. Lieblein a réuni et mis en ordre toutes les données fournies par les monuments pour les 14 premières dynasties dans les tableaux autographiés qu'il a placés à la fin de ses *Recherches sur la chronologie égyptienne, d'après les listes généalogiques*, in-8°, Christiania, 1873. Son ouvrage met tous ces documents en œuvre, mais non toujours avec succès. Voir F. Robiou, *Le système chronologique de M. Lieblein*, dans le *Muséon*, janvier 1884, t. 3, p. 5-39. M. Lieblein insiste cependant sur un point qui mérite attention. « Les faits puisés dans les tables généalogiques prouvent, je crois,

Quant au témoignage de ces divers monuments, voici ce qu'ils nous apprennent jusqu'à ce jour. Ils nous fournissent, en dehors des listes proprement dites, la série à peu près complète des rois qui ont régné à partir de la XVIII^e dynastie, par laquelle commence ce que Manéthon appelle le Nouvel Empire. Le nombre des rois de cette période connus par les monuments est de 63, ce qui est à peu près le même nombre que celui de Manéthon. Les règnes de plusieurs d'entre eux sont courts; quelques princes ont régné simultanément.

Antérieurement au Nouvel Empire, les monuments offrent des lacunes considérables. Nous n'avons, en dehors des listes, aucun document contemporain des dynasties I, II, III, VII, VIII, IX, X, XIV, XV et XVI de Manéthon. Le plus ancien monument égyptien est de Snéfrou, le premier roi de la IV^e dynastie manéthonienne. Les pyramides lui font suite chronologiquement et les tombeaux de cette époque sont nombreux, ainsi que ceux des V^e et VI^e dynasties. Ils manquent ensuite totalement jusqu'à la XI^e. Celle-ci en fournit un petit nom-

suffisamment, dit-il, p. 135, que la XVIII^e dynastie a régné peu de temps après la XIII^e. Par conséquent, il n'est permis de les séparer ni par 695 ans, comme l'a fait M. Mariette, ni par 511 ans, ainsi que l'a fait M. Brugsch. » Et p. 8 : « La table de Saqqarah, à l'exemple de celle de Sêti I^{er} et de Ramsès II à Abydos, franchit cinq dynasties (XIII-XVII) et arrive sans intermédiaire de la XII^e dynastie à la XVIII^e, sans doute parce que l'Égypte, sous ces dynasties, fut partagée en deux royaumes contemporains. » Les noms des tables généalogiques, noms qui se retrouvent les mêmes, à la fin de la XIII^e dynastie et au commencement de la XVIII^e, sur divers monuments, sont, malgré quelques difficultés, la preuve de son assertion. Cf. Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 37.

bre; la XII^e beaucoup. Le papyrus de Turin est la principale source de renseignements pour la XIII^e, puis il se fait une nuit complète jusqu'à la fin de la XVII^e dynastie de Manéthon. Nous avons donc des renseignements contemporains sur les dynasties IV, V, VI, XI, XII, XIII et XVII. Manéthon compte trois dynasties de rois Pasteurs, la XV^e, la XVI^e et la XVII^e. D'après Josèphe¹, il leur attribuait une durée de 511 ans; d'après Jules Africain², de 955³. Les monuments paraissent exclure formellement une aussi longue durée. L'Ancien Empire comprend les six premières dynasties. La première d'entre elles dura, d'après Manéthon, 268 ans, mais d'après le papyrus de Turin seulement 402⁴.

Nonobstant tous ces renseignements, nous n'avons pas encore une chronologie égyptienne tant soit peu fixe. Le grand défaut des monuments, c'est d'être incomplets; quelque importants qu'ils soient, nous n'en possédons pas une série continue. Les Égyptiens n'avaient pas d'ère; ils n'avaient pas, en conséquence, de système de chronologie⁵. Les renseignements qu'ils

¹ Josèphe, *Contr. Apion.*, I, 14.

² Dans le Syncelle, *Chronogr.*, t. I, p. 113-114.

³ M. Cook réduit la durée de l'invasion des Pasteurs à 250 ans, *Speaker's Commentary*, t. I, p. 447-448.

⁴ Cf. le tableau des chiffres du papyrus de Turin et de Manéthon, dans G. Rawlinson, *History of ancient Egypt*, 1881, t. II, p. 512-513; A. Wiedemann, *Aegyptische Geschichte*, t. I, 1884, p. 162 et suiv.; Sayce, *Ancient Empires of the East*, p. 279-291. Voir sur toute la question, E. Pannier, *Genealogiæ biblicæ cum monumentis Aegyptiorum et Chaldæorum collatæ*, in-8°, Lille, 1886, p. 31-121.

⁵ « Le plus grand de tous les obstacles à l'établissement d'une chronologie égyptienne régulière, c'est que les Égyptiens eux-mêmes

nous ont laissés nous apprennent combien de temps avait régné chaque roi, mais sans relation avec le règne de son prédécesseur ou de son successeur. Ils enregistraient avec soin la durée du règne de chaque souverain et la vie de chaque Apis; là se bornaient leurs préoccupations; ils n'indiquaient point combien de temps s'était écoulé entre un Apis et un autre, ils ne distinguaient pas les années pendant lesquelles un prince avait gouverné seul de celles où il avait été seulement associé au trône¹. Ainsi, si un pharaon avait régné dix ans avec son père, trente-deux seul et trois avec son fils, on lui donnait dans la liste royale quarante-cinq ans, en comptant aussi à son père avant lui et à son fils après lui les dix ans et les trois ans de règne en commun. Cet exemple n'est pas chimérique; il s'applique, d'après M. Brugsch², à Osortésen I^{er} auquel le papyrus

mes n'ont jamais eu de chronologie. » Fr. Lenormant, *Hist. anc. de l'Orient*, t. 1, p. 322. « Jamais ils (les Égyptiens) n'ont compté autrement que par les années du roi régnant, et ces années étaient loin d'avoir elles-mêmes un point initial fixe, puisque tantôt elles partaient du commencement de l'année pendant laquelle était mort le roi précédent, tantôt du jour des cérémonies du couronnement du roi. Quelle que soit la précision apparente de ces calculs, la science moderne échouera donc toujours dans ses tentatives pour restituer ce que les Égyptiens ne possédaient pas. » Mariette, *Aperçu de l'histoire d'Égypte*, p. 66. La seule trace d'une chronologie quelconque qui se soit rencontrée jusqu'ici est dans une stèle de Tanis, où il est question de l'an 400, mais c'est là un fait isolé et du reste mal expliqué jusqu'ici. Voir Mariette, *La stèle de l'an 400*, dans la *Revue archéologique*, 1865, t. XI, p. 169-190; C. de Cara, *Gli Hyksôs o re Pastori di Egitto*, p. 17.

¹ Nous avons vu plus haut, p. 526, que Manéthon avait fait de même.

² H. Brugsch, *Geschichte Aegypten's unter den Pharaonen*, p. 120; cf. p. 40.

de Turin attribue un règne de quarante-cinq ans. De plus, les dynasties contemporaines, si elles sont légitimes, sont énumérées comme si elles avaient été consécutives; au contraire, les dynasties usurpatrices sont totalement négligées.

En général, les listes monumentales de l'Égypte ne sont pas du tout chronologiques; celle du papyrus de Turin est la seule qui fasse exception et qui donne les années de règne, mais nous avons vu que l'état dans lequel elle se trouve ne permet d'en faire qu'un usage fort restreint¹. C'est ce qui a fait dire à un des plus récents historiens de l'Égypte, M. Brugsch : « Dans l'état actuel des choses, aucun homme vivant n'est capable d'écarter les difficultés qui empêchent de rétablir la liste originale des rois contenue dans les fragments du papyrus de Turin. Trop d'éléments indispensables font défaut pour combler les lacunes... Il paraît certain du reste que la longue série de rois que contenait autrefois le papyrus avait été arrangée par l'auteur suivant ses propres idées et ses vues particulières². » Les éléments chronologiques manquent même dans la première partie du papyrus. Ce n'est qu'à partir de la xxvi^e dynastie que l'on possède les renseignements nécessaires pour établir une véritable chronologie.

Tout ce qui précède nous explique comment il existe un désaccord si grand entre les différents historiens modernes qui se sont occupés de l'histoire d'Égypte. Tandis que Böckh place l'avènement de Ménès, le pre-

¹ G. Rawlinson, *History of ancient Egypt*, 1881, t. II, p. 2-3.

² H. Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 40.

mier roi humain, en 5702 avant notre ère, Unger le place en 5613; Mariette et François Lenormant, en 5004; M. Brugsch, en 4455; M. Lauth, en 4157; M. Pessl, en 3917¹; M. Lieblein, en 3893; Lepsius, en 3852; Bunsen, en 3623 ou 3059; M. Reginald Stuart Poole, en 2717 et Wilkinson, en 2691. « C'est, observe M. George Rawlinson, comme si les meilleures autorités sur l'histoire romaine venaient nous dire, les unes que la République fut fondée en 508, les autres en 3508 avant J.-C.² » Ces écarts si considérables ont pour cause secondaire l'incertitude de la durée du règne de plusieurs rois et pour cause principale le nombre plus ou moins grand de dynasties contemporaines que supposent les auteurs de ces calculs. Il est avéré que plusieurs dynasties ont été simultanées, mais en quel nombre, on l'ignore³. Toutes ces chronologies sont donc hypothétiques et elles ne sont pas mieux fondées les unes que les autres⁴; tous les égyptologues qui ont étudié la question sont unanimes à le reconnaître⁵.

¹ H. von Pessl, *Das chronologische System Manetho's*, Leipzig, 1878, p. 267.

² G. Rawlinson, *History of ancient Egypt*, t. II, p. 2. Un chronologiste anonyme place Ménéès en 2362. *Die Chronologie der Genesis*, von E. A., in-12, Ratisbonne, 1881, p. 232. Voir H. S. Osborn, *Ancient Egypt*, in-8°, Cincinnati, 1883, p. 35, 48.

³ Fr. Lenormant suppose seulement deux dynasties simultanées, *Manuel d'hist. anc. de l'Orient*, t. I, p. 348 et 358; M. Brugsch en admet cinq; Bunsen et M. Lieblein, sept; Wilkinson et M. Poole, douze. Cf. G. Rawlinson, *loc. cit.*, p. 10-11; Lieblein, *Chronologie égyptienne*, p. 148; G. le Syncelle, *Chronogr.*, Bonn, 1829, t. I, p. 98.

⁴ Voir l'*Encyclopædia Britannica*, 9^e édit., t. VII, p. 729-730.

⁵ Voir déjà Eusèbe, *Chron.*, l. I, c. XX, n. 3, t. XIX, col. 183-184.

Si les chronologies les plus courtes sont douteuses et suspectes, les plus longues sont certainement fausses. Leurs auteurs eux-mêmes n'ont eu garde de les donner comme vraies. Böckh qui a placé l'avènement de Ménéès à l'an 5702 avant J.-C., en additionnant tous les chiffres de Manéthon, comme s'ils s'appliquaient à des règnes successifs, reconnaît lui-même formellement que si c'est là la date donnée par les listes, on ne peut néanmoins, en aucun cas, l'accepter comme historique¹. Mariette n'a retranché du total des chiffres manéthoniens qu'une seule dynastie, qu'il a considérée comme contemporaine des autres, mais il avoue également qu'on ne peut restituer avec certitude la chronologie égyptienne².

Il en est donc de l'Égypte, jusqu'à un certain point, comme de la Chine³: les documents historiques et les dates qu'elle nous fournit sont insuffisants pour établir

¹ A. Böckh, *Manetho und die Hundsternperiode*, in-8°, Berlin, 1845, p. 3, 381; H. Vollo, *Du système chronologique de Manéthon*, in-8°, Beaune, 1867, p. 35.

² Mariette, *Aperçu de l'histoire d'Égypte*, p. 66. Voir le passage cité plus haut, p. 532, note. Cf. Id., *Questions relatives aux fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 3-6; Brugsch, *Geschichte Aegypten's*, p. 36.

³ Pour l'Égypte, comme pour la Chine, on a recours à l'astronomie afin de débrouiller sa chronologie. M. Lauth, d'après des calculs astronomiques, place le règne de Ménéès après la dispersion des peuples à Babel, en 4245 avant J.-C. *Aegyptische Chronologie basirt auf die vollständige Reihe der Epochen seit Bytes-Menes bis Hadrian-Antonin durch drei volle Sothisperioden = 4380 Jahre*, in-8° lithographié, Strasbourg, 1877, p. 25, etc. Voir Tafel I et II. Les calculs de M. Lauth n'ont pas convaincu en général les égyptologues.

une chronologie certaine et, par eux-mêmes, ils ne sauraient démontrer que la chronologie tirée des Septante est trop courte. Les savants qui réclament un temps plus long émettent seulement une opinion personnelle et rien ne nous oblige de l'accepter. Une étude impartiale de la question autorise à considérer comme exagérées des assertions telles que celle-ci :

La période préhistorique pendant laquelle l'Égypte a dû élaborer sa civilisation descend à des profondeurs vertigineuses, puisque les plus anciens monuments qui nous sont parvenus, — et il en est qu'on peut attribuer à la II^e dynastie¹, — nous montrent sa langue, son art, sa religion parvenus à leur complet développement. On estime que quatre mille années ont dû précéder l'époque où Ménès réunit sous un seul sceptre la monarchie égyptienne. C'est à peu près au moment où cet événement eut lieu que la tradition hébraïque place la création du monde, car en écartant l'hypothèse des dynasties collatérales dans Manéthon, qui n'a dû enregistrer que des rois légitimes², c'est être très modéré que de placer vers l'an 5000 avant notre ère le premier roi de la première dynastie³.

Il n'est rien moins qu'établi que le règne de Ménès

¹ « Tels que les tombeaux de Thothotep à Sakkarah, les trois statues de Sepa et Nesa au Louvre et les panneaux de Hosi à Boulak. » P. 43.

² Tout prouve au contraire, comme nous venons de le démontrer, que Manéthon a enregistré plusieurs dynasties collatérales, et il ne faut pas oublier que Georges le Syncelle nous dit que le total des dynasties de Manéthon était de 3.555 ans.

³ P. Pierret, *Cours d'archéologie égyptienne, leçon d'ouverture*, dans les *Discours d'ouverture de l'école du Louvre*, 1883, p. 42-43.

remonte à 5.000 ans avant l'ère chrétienne. Il faut reconnaître cependant que l'Égypte existait avant ce roi et qu'elle est notablement plus ancienne.

Aussi haut que l'on puisse remonter dans le passé de l'Égypte, on la trouve en pleine civilisation, en possession de ses arts, de son écriture monumentale, de sa religion. On ne découvre point la période de l'enfance, encore moins la période des origines; dès qu'elle nous apparaît, tous les fruits de la civilisation sont déjà en pleine maturité. L'exode des Hébreux eut lieu sous la XIX^e dynastie; le voyage d'Abraham dans la vallée du Nil date vraisemblablement de la XII^e dynastie. L'Égypte était alors déjà vieille; ses pyramides étaient construites depuis longtemps; elle datait donc de plusieurs siècles; mais ici, comme dans les questions de paléontologie et d'archéologie préhistorique, nous manquons de chronomètres¹, nous ne pouvons rien préciser

¹ Le professeur Owen, en 1874, au Congrès des orientalistes, réclamait au moins 7.000 ans pour la date de la formation des civilisations primitives. Voir son discours, *Times*, 21 septembre 1874. D'autres ont réclamé 10.000, 15.000 et 20.000 ans. Bunsen, *Egypt's Place*, t. v, p. 103. Mais les progrès de la civilisation ne se mesurent pas par années comme la croissance d'un arbre; s'ils peuvent être lents, ils peuvent être aussi rapides. Les sciences ont fait ces dernières années plus de progrès qu'elles n'en avaient fait en de longs siècles. Ceux qui voudraient mesurer dans trois ou quatre mille ans le temps qu'il a fallu pour accomplir ces progrès par leur importance feraient des calculs tout à fait faux. La suite indéfinie de siècles réclamée par quelques critiques tels que M. Kolb, par exemple, ne repose donc sur aucun argument sérieux: « A l'époque où l'on place le déluge, dit-il, les pyramides s'élevaient déjà dans la large vallée du Nil. Or la construction de pareils monuments présuppose, sans aucun doute, une société fortement constituée, un